

# **BREVET BLANC N°2**

**mai 2015**

**Épreuve de Français**

## Fragment 128 des *Feuillets d'Hypnos*

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve.

5 Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de  
10 gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient  
15 surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il  
20 *parlerait*. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un *plan concerté*. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie,  
25 maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

## QUESTIONS

1. Quel est le point de vue adopté dans ce texte ? Justifiez votre réponse par deux indices. (1 point)
2. À quelle période de l'histoire ce texte fait-il référence ? Relevez deux termes qui confirment votre réponse. (1 point)
3. À quel camp se rattache le narrateur ? Quelle position occupe-t-il parmi les siens ? Dans quelle situation se trouve-t-il au moment de l'histoire ? Justifiez chaque réponse par une expression précise. (1,5 point)
4. « *Les habitants furent jetés hors des maisons* » (l. 5) : que remarque-t-on sur la tournure verbale ? Quelle image cette tournure verbale donne-t-elle des habitants ? (1 point)
5. Présentez le style de René Char en expliquant quels procédés stylistiques interviennent dans les phrases suivantes :
  - « *Les clés sur les portes.* » (l. 6) ;
  - « *Une voix se penchait hurlante* » (l. 16) ;
  - « *Alors apparut **jaillissant** de chaque rue la **marée** des femmes, des enfants, des vieillards* » (l. 20).

Pour chaque citation, vous nommerez et analyserez le procédé employé, avant d'expliquer ce que ce choix permet de mettre en valeur. (4,5 points)

6. Quel rôle jouent finalement les habitants dans le dénouement ? Relevez trois expressions qui montrent qu'ils ne cèdent pas à la panique. Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il envers eux ? (3 points)
7. Ce texte relève-t-il du récit ou de la poésie ? Vous répondrez de façon nuancée, en vous appuyant sur vos réponses précédentes, ainsi que sur d'autres éléments caractéristiques du récit ou de la poésie que vous aurez pu relever en relisant ce texte. (3 points)

## RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez les lignes 8 à 10 ( de « Depuis quatre heures » à « de logis ») en remplaçant la première personne (« je ») par la troisième personne (« il »).

## DICTÉE (6 points)

### → Écrire au tableau :

- René Char, « feuillet 138 », *Feuillets d'Hypnos*, 1946.
- B.
- Céreste

### → Marche à suivre :

- lire la dictée une fois sans la ponctuation ;
- leur préciser qu'ils devront sauter des lignes ;
- dicter le texte, avec la ponctuation ;
- relire la dictée une fois, avec la ponctuation, et leur laisser cinq minutes pour vérifier (s'il y a le temps).

Horrible journée ! J'ai assisté, distant de quelque cent mètres, à l'exécution de B. Je n'avais qu'à presser la détente du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauvé ! Nous étions sur les hauteurs dominant Céreste, des armes à faire craquer les buissons et au moins égaux en nombre aux SS. Eux ignorant que nous étions là. Aux yeux qui imploraient partout autour de moi le signal d'ouvrir le feu, j'ai répondu non de la tête... Le soleil de juin glissait un froid polaire dans mes os.

Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ses bourreaux et si léger, il m'a semblé, que le moindre souffle de vent eût dû le soulever de terre.

René Char, « feuillet 138 », *Feuillets d'Hypnos*, 1946

N° du candidat : \_\_\_\_\_

## DICTÉE TIERS-TEMPS (6 points)

**Entourez la version correcte parmi toutes celles qui sont proposées.**

Horrible journée ! J'ai assisté / assistée / assister, distant de quelque cents / cent mètres, à l'exécution de B. Je n'avais qu'à / a presser / pressé la détente du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauté / sauver / sauvée ! Nous étions sur les hauteurs/hauteur dominant / dominants Céreste, des armes à faire craquer les buissons et au moins égaux en nombre aux SS. Eux ignorant que nous étions là / la. Aux yeux qui implorer / imploraient / implorait partout autour de moi le signal d'ouvrir le feu, j'ai répondu non de la tête... Le soleil de juin glisser / glissait / glissaient un froid polaire dans mes / m'es / mais os.

Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ces / ses bourreaux et si léger, il m'a / ma semblé, que le moindre souffle de vent eût dû le soulever de terre.

René Char, « feuillet 138 », *Feuillets d'Hypnos*, 1946

# RÉDACTION

Vous traiterez **au choix** l'un des deux sujets suivants :

## **Sujet n°1 (d'imagination) :**

Réécrivez du point de vue de Marcelle la scène évoquée dans l'extrait.

Marcelle apparaît peu dans le texte : il faudra donc imaginer ce qui lui arrive, en cohérence avec le récit de René Char (événements, positions et rôles des personnages, réactions, sentiments...).

Votre récit sera rédigé à la première personne et comptera au minimum 40 lignes.

## **Sujet n°2 (de réflexion) :**

Pensez-vous que la solidarité entre les citoyens peut être une solution efficace pour améliorer le fonctionnement notre société et faire face aux problèmes actuels (crise économique, chômage, inégalités sociales, pollution... ) ?

Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé, qui s'appuiera sur des exemples précis tirés de l'actualité, mais éventuellement aussi de la littérature, du cinéma, et de l'histoire, que vous citerez et expliquerez clairement.

Votre rédaction comptera 40 lignes au minimum.